



NANTERRE — Fête du Couronnement de la Rosière — Le Cortège Rue St-Denis  
Édit. E. Girard, Nanterre

2. NANTERRE — Le couronnement de la rosière - Le défilé du cortège

## LA RUE WALDECK-ROCHET, autrefois rue Saint-Denis



**A** l'angle de la rue Waldeck-Rochet et de la rue des Anciennes-Mairies est bâtie en 1840, la première mairie sur l'emplacement d'un ancien cimetière. En 1872, l'école qui lui faisait suite est transférée boulevard du Midi. En 1899, la municipalité fait élever sur les anciens préaux une salle des fêtes. Cette réalisation provoque une crise au sein du conseil municipal ; certains conseillers démissionnent, ils reprochent au maire de décider seul et ne voient pas l'utilité d'un théâtre à Nanterre alors que des travaux de voirie ne sont pas effectués.

A la suite de la salle des fêtes un poste de police permanent est établi, dépendant du commissariat de Puteaux. Le journal local nous apprend que pendant l'année 1897, sont passés par le poste 1 095 chemineaux. La Belle Epoque a ses

exclus. Suicides, vols de nourriture, ouvriers sans travail tombant d'inanition sur les routes, composent la rubrique des faits divers. Quant au nommé Marius, dit « l'hirondelle » et son complice, surpris en train de cambrioler la maison de Mme Stora, rue Saint-Denis, le 15 novembre 1897, ils seront condamnés, dès le 16 décembre 1897, l'un à quatre ans de prison, plus cinq ans d'interdiction de séjour et son comparse à deux ans de prison. En 1902, l'effectif du poste est constitué d'un sous-brigadier et de quatre hommes. La commune contribue aux dépenses générales. La sécurité est un enjeu politique. Lors des élections municipales de 1908, le programme du Comité d'action et de défense républicaine promet : « la création d'un commissariat de police et l'augmentation du nombre des agents proportionnellement à l'importance de la subvention payée

par la commune ».

Le poste sera élevé bien plus tard au rang de commissariat, puis transféré avenue Joliot-Curie et enfin rue du 19 mars 1962.

Le terrain contigu au poste de police limité par la rue du Grand-Champ, a été acheté par Mme veuve Mathilde Lemaître, née de Presensé, pour y fonder un asile destiné « à recueillir les femmes protestantes à quelque communion particulière qu'elles appartiennent et quelque soit leur âge et leur nationalité, pourvu qu'elles soient atteintes d'infirmités incurables, ainsi que les petites orphelines de père ou de mère, à partir de dix-huit mois jusqu'à l'âge où elles peuvent être admises dans les orphelinats »\*.

L'établissement ouvre ses portes le 6 janvier 1860. Il est reconnu d'utilité publique le 19 mars 1879. L'ensemble de la propriété de Mme Lemaître est racheté et, en 1886,

Mme Mandrot, membre du comité de l'œuvre y fait élever une chapelle. La capacité d'accueil, de seize lits en 1860, sera portée à soixante lits en 1892, puis à quatre-vingt-deux en 1987. Le dernier agrandissement s'intègre parfaitement à l'ensemble des bâtiments.

La rue du Grand-Champ garde la mémoire d'une ancienne place plantée d'arbres appartenant à la ville, telle qu'elle figure sur un plan de 1778. Le même plan nous montre la parcelle comprise entre la rue Waldeck-Rochet et le boulevard du Levant occupée dans sa majeure partie par le domaine de M. Derez. Il comporte une maison bourgeoise, cour, basse-cour, jardins, écuries, celliers, remises et puits. Une grande maison de style Directoire y sera construite. Les jardins à l'anglaise, avec rocailles et rivière, remplaceront les jardins à la française. Un colombier et un puits agrémenteront

l'ensemble. En 1972, le ministère des PTT acquiert la propriété dite alors du docteur Roux ; celle-ci est entièrement rasée pour y construire en 1976 l'actuel bureau de poste. Une autre parcelle située à l'emplacement de l'actuelle annexe du bureau de poste, et qui fut auparavant une clinique, appartient en 1778 à Mme Gourez.

Toujours en 1778, la parcelle comprise entre la rue Waldeck-Rochet, la place Plainchamp et le boulevard du Levant appartient à la famille Plainchamp.

Le nom de Plainchamp sera donné en 1937 à la place Saint-Denis, en hommage à Jean-Baptiste Plainchamp qui avait légué à la commune, par testament du 16 août 1927, une importante somme d'argent destinée au bureau de bienfaisance, à cinq jeunes filles méritantes, à la caisse de secours des sapeurs-pompiers et à l'achat d'une

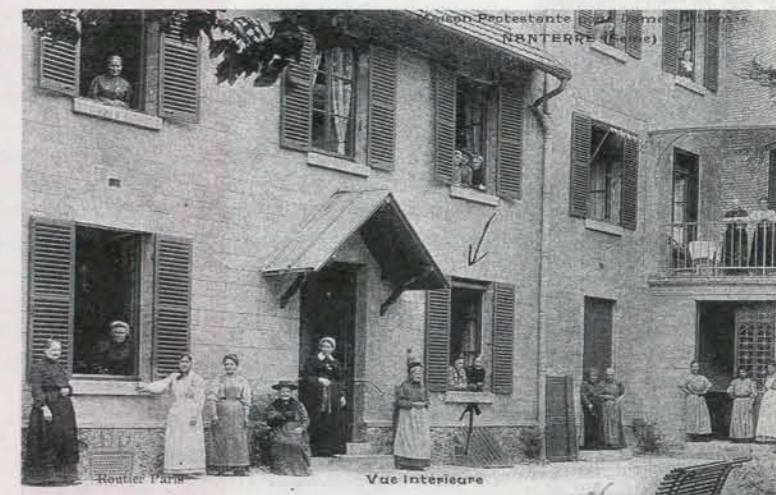
propriété à la campagne, afin d'y établir une colonie de vacances. Le nom de Waldeck Rochet est donné à la rue Saint-Denis en 1983. Waldeck Rochet avait été élu conseiller général en 1935, puis député de la Seine en 1936, pour les communes de Colombes et Nanterre qui formaient la 12<sup>e</sup> circonscription de Saint-Denis.

Société d'Histoire de Nanterre  
Robert Cornaille

\* Remerciements à Mme Gary, qui a fourni les renseignements concernant la maison de retraite, dont « Asile protestant de Nanterre. En souvenir du centenaire. Le 23 janvier 1960 ».



Le nom de cette rue indiquait la direction à suivre pour se rendre à Saint-Denis en passant par Courbevoie. Il rendait aussi hommage à la puissante abbaye qui au IX<sup>e</sup> siècle se partageait le territoire de la presqu'île de Gennevilliers avec les abbayes de Saint-Germain-des-Près et de Sainte-Geneviève, seigneur de Nanterre. Partant de la place du Martray (place Gabriel-Péri), elle aboutissait à la porte Saint-Denis (actuelle place Plainchamp).



Une vue intérieure de l'Asile protestant de Nanterre, ouvert en 1860, qui recueillait des femmes infirmes de confession protestante et des orphelines (actuellement Maison de retraite protestante).

La propriété du docteur Roux, aujourd'hui détruite et remplacée par l'immeuble de la poste principale. Dans la vignette en haut à droite, le puits qui agrémentait le jardin.

